

Comment résumer cette première année d'activité à la direction du Conservatoire?



Atelier lyrique photo TML

Comment résumer cette première année d'activité à la direction du Conservatoire? Comment surtout rendre justice à l'engagement des nombreuses personnes qui animent notre institution?

Echanges et rencontres

Commençons peut-être par l'aspect le plus spectaculaire de cet engagement: les prestations publiques. La section non professionnelle a vécu deux occasions très enrichissantes d'échanges et de rencontres. Lors de la finale du Concours suisse de la musique à La Chaux-de-Fonds, quinze prix ont été attribués à nos élèves, preuve de l'excellent niveau de l'enseignement qu'ils reçoivent (et je n'oublie pas les trente-cinq certificats décernés par l'AVCEM). C'est stimulant pour toute la maison. Autre stimulation bienvenue: le Festival des Jeunes Européens qui, dans le cadre d'Expo.02, a permis des confrontations passionnantes – avec d'autres musiciens comme avec le public. Nous nous souviendrons longtemps de cette journée à la salle Paderewski où, avant le superbe concert des Finlandais, l'Orchestre des jeunes du Conservatoire a fait forte impression.

Une nouvelle manière d'enseigner

La section professionnelle n'est pas en reste. Le 18 novembre dernier, l'Orchestre du Conservatoire a présenté au Métropole la Quatrième Symphonie de Brahms. Moment de grâce et d'émotion communicative, vécu pour et avec le public. A tel point qu'à l'issue du concert, la Fondation BCV nous a accordé un don important destiné à mettre en œuvre un projet de Christian Zacharias, directeur artistique de l'OCL: réunir les deux orchestres afin de diriger prochainement une symphonie de Bruckner. C'est un cadeau inestimable pour nos étudiants, et je tiens à remercier ici les musiciens de l'OCL comme la Fondation BCV.

A l'Opéra de Lausanne, la production du Didon et Enée de Purcell et du Triomphe de l'Honneur de Scarlatti a marqué une étape importante dans la mise en place de l'atelier lyrique. Les deux spectacles privilégiaient la vivacité, le mouvement et la jeunesse, exigeant des chanteurs un intense effort d'expression corporelle. Vocalement, on a senti le bénéfice d'un travail préparé avec plusieurs professeurs différents.

Nous touchons là à l'avenir de la formation musicale: dans toutes les grandes écoles où le travail d'équipe prend une importance croissante. A l'instar de la médecine où généralistes et spécialistes dialoguent constamment, le travail du professeur principal (qui demeure fondamental, particulièrement dans sa dimension pédagogique) est désormais complété par d'autres influences transmises à travers concerts, ateliers et cours spéciaux. Par exemple, les élèves peuvent s'initier aux nouvelles techniques de la musique contemporaine comme aux instruments anciens, élargissant ainsi leur palette personnelle et leur connaissance des styles. Cette nouvelle manière d'enseigner implique une participation très active des étudiants à la vie de la maison. Leur disponibilité, leur présence sont aujourd'hui aussi essentielles aux autres qu'à eux-mêmes. Ils ne sont plus seulement des «élèves», mais des partenaires de formation à part entière.

Un grand merci à tous!

Deux chantiers sont en cours et attendent leur achèvement au cours de la prochaine année scolaire: l'accès du Conservatoire au rang de HEM et la refonte du statut des enseignants. Même si, comme tous les projets d'envergure, ils n'avancent pas toujours aussi vite que prévu, je suis persuadé que nous les conduirons ensemble à bonne fin. En prenant mes fonctions, j'ai senti qu'un souffle nouveau animait les lieux, porté par un

exceptionnel esprit d'ouverture et de collaboration.

Je voudrais remercier nommément Mme Françoise Gämperle, dont l'expérience, dans les premiers mois, nous a permis de saisir les finesses de la gestion institutionnelle. De son côté, Mme Helena Maffli nous a apporté un soutien constant dans l'expérience d'une direction authentiquement collégiale. Toute l'équipe administrative se dépense sans compter, avec à sa tête Mme Genette Lasserre qui a su prendre ses marques dans un temps record. Je salue également Thomas Bolliger: j'ai pu partager avec lui nos réflexions sur la section non professionnelle et préparer les programmes de la future HEM. Enfin, je voudrais remercier les membres du corps enseignant de la confiance qu'ils m'ont témoignée. Les nombreuses auditions auxquelles j'ai assisté m'ont permis de mesurer la qualité de leur travail et l'intensité de leur engagement au service des élèves. C'est une vocation, et cette vocation demeure plus que jamais notre raison d'être.

Pierre Wavre

Beaucoup se sont intéressés à la musique du nord de l'Inde. Les motivations d'intérêts pour ce pays furent diverses et parfois peu louables. A cause de cela, ma passion pour cette musique est restée longtemps silencieuse. Je ne voulais pas être confondu avec ceux qui, outre la superficialité de leurs intérêts, prirent des libertés peu enviables alors que cette musique recelle en elle-même des valeurs qui ne peuvent être qu'admirees et profondément respectées. Ce sont ces valeurs qui m'ont poussé à l'étude de cette musique, mais aussi ce qui existe chez tout musicien, un amour du son et une certaine curiosité.

Le monde du son peut être une révélation accessible à la beauté de l'âme humaine, à ses multiples facettes. La guitare m'en a fait découvrir de magnifiques, la musique de l'Inde les a complétées. Il faut dire que la confrontation à une musique issue d'une autre culture ne peut que nous enrichir et nous inciter, par obligation et par plaisir, à repenser et redécouvrir le monde sonore auquel nous sommes habitués.

La musique classique du nord de l'Inde est une musique de tradition orale. Son support écrit est minorisé. Entre parenthèses, je crois que dans l'enseignement de notre propre musique, la part de l'oralité est bien présente, et que bien souvent s'y trouve l'essentiel des secrets de notre jeu musical. Mais il s'agit là d'un avis tout personnel.

Comment se passe un cours de musique en Inde?

Il se fait principalement d'oreille. Le professeur joue et l'élève doit comprendre ce qu'il entend afin de le rejouer dans l'immédiat. Forme de dictée musicale permanente. Pour qui n'est pas habitué à leur langage musical, ces dictées mélodiques architecturées dans des canevas rythmiques souvent fort complexes, ne sont pas d'accès facile. Une grande attention est requise en permanence. Et il faut très vite mémoriser

car la partition, si elle doit se faire, se fera après le cours pour le travail chez soi. Le professeur a une grande responsabilité pour que son élève puisse répondre à cette exigence de mémoire. Il devra donc soigneusement vérifier les acquis de ce dernier. En ce domaine, mon professeur, Mr Nayan Ghosh m'a fortement impressionné. La clarté dans sa perception des difficultés rencontrées par ses élèves et sa capacité à y remédier avec patience et efficacité, ont laissé des traces dans mon enseignement.

D'autres points, en ce qui concerne l'étude de cette musique, ont inspiré mes cours. Je ne peux m'étendre, mais certains concernent les démarches qui tendent à renforcer les attentions de mes élèves. D'autres pour une meilleure maîtrise sur le plan de la technique instrumentale. D'autres encore, concernent l'importance et la vraie valeur de la répétition dans le travail. Elle implique de la patience, de la volonté, de l'humilité. Elle peut aussi révéler progressivement les mystères contenus au cœur même de toutes formes musicales. Enfin, en tant qu'enseignant, être à nouveau assis à la place de l'élève, nous rappellera, s'il en était besoin, que la patience, l'encouragement et le respect, peuvent être sources de beaucoup de progrès. Et dans les cas où ces progrès devaient rester limités, l'élève gardera le sentiment d'avoir été accueilli dans le cercle des musiciens avec générosité et aura tout naturellement envie d'y rester. Il deviendra alors un auditeur averti et son envie d'aller au concert n'en sera que plus grande, partageant ainsi avec les musiciens des instants privilégiés.

Je tiens à remercier à nouveau ici l'ensemble de la direction du Conservatoire qui s'est intéressé à mon étude et l'a soutenue.

Beat Aeschlimann

Professeur de guitare au Conservatoire de Lausanne



Difficile de prendre congé de deux collègues à la fois. Les années passées en collaboration dans la même discipline, au service de mêmes objectifs ont tissé entre les membres du collège des professeurs de chant des liens d'amitié indélébiles, qui se maintiendront sans nul doute au-delà des murs du Conservatoire; ce qui rend ce double départ à la retraite un peu moins triste.

En effet, après quinze années de «bons et loyaux services», Pierre-André Blaser prend sa retraite bien méritée. Professeur de chant et doyen des classes non-professionnelles et professionnelles du Conservatoire de Lausanne.

Pierre-André Blaser a mené à bon port, - depuis leurs premiers balbutiements jusqu'à leur licence de concert pour certains -, nombre de vocalistes venus autant de Suisse que de l'étranger: Amérique du Sud, Japon, Afrique du Sud, France. Depuis, le parcours de ces jeunes chanteurs est la consécration du travail professionnellement accompli par leur pédagogue. Son parcours personnel n'est pas des moindres: après un brevet d'instituteur de l'Ecole Normale de Lausanne, P.-A. Blaser entreprend des études de chant au Conservatoire de Musique de Genève, où il obtient un premier prix de virtuosité. Par la suite, il se perfectionne à Zürich, Munich et Berne, et entame une carrière de soliste, principalement dans le répertoire d'oratorio, sous la baguette de chefs d'orchestre prestigieux, tels que Dutoit, Auberson, Corboz, Sawallisch, de Stoutz, Frank Martin etc. En 1973 il est nommé professeur de chant au Conservatoire Populaire de Musique de Genève, et en 1987 également au Conservatoire de Lausanne.

Katharina Begert D'origine suisse, Katharina Begert quitte Berne après sa maturité pour se consacrer à l'art dramatique et à la mise en scène au Max Reinhardt-Seminar de Vienne. Elle se retrouve très tôt assistante de metteurs en scène au Theater in der Josephstadt et au Burgertheater, tout en faisant des premiers pas sur scène comme comédienne. Insatiable, K. Begert entreprend des études de chant à l'Académie de Vienne, les poursuit à la Hochschule des Künste de Berlin, où elle obtient une licence de concert. Son parcours de soliste comprend, entre autre, les rôles de Marcellina (Figaro), Frau Reich (Lustige Weiber von Windsor), Carmen, etc., sous la direction non moins prestigieuse de Karajan, Boehm et de bien d'autres; elle participe à des productions de musique contemporaine à l'Akademie der Künste de Berlin, chante tout le répertoire de Lied et mélodies. Professeur de chant à la Pädagogische Hochschule et à la Hochschule der Künste de Berlin, assistante du Prof. Dr. B. von Arentsschilt (phoniatre à l'Institut d'orthophonie et à la Freie Universität Berlin), et en septembre 1990, elle est nommée professeur de chant des classes professionnelles du Conservatoire de Lausanne. Venus des quatre coins du monde ou partis vers d'autres horizons, ses nombreux étudiants (USA, Mexique, Japon, Allemagne, Autriche, et naturellement Suisse) poursuivent leur carrière de soliste, se font remarquer dans les concours internationaux de chant, soit par des premiers prix, soit comme finalistes. De toute évidence, Katharina Begert et Pierre-André Blaser «continuent» leurs œuvres au travers des succès de leurs étudiants. Une part d'eux-mêmes se trouve un peu partout dans le monde, et les fruits de leur labeur sont certainement leur plus grande récompense. Ouverts à tous, ils ont su, avec altruisme, faire profiter collègues et étudiants de leurs multiples expériences. Malgré leur départ à la retraite, je reste persuadée que mes deux collègues resteront encore longtemps actifs dans leur profession. Bon vent chers amis.

Françoise Moret Il y a juste 40 ans, Françoise Moret a été nommée chargée de cours pour la flûte au Conservatoire, un an après avoir terminé ses études, dans la classe d'Edmond Defrancesco, par une licence de concert à laquelle j'ai eu le privilège d'assister.

Si l'on sait que cette nomination intervient après cinq ans d'assistantat, Françoise détient un beau record de longévité dans notre institution. Tout son enseignement, qu'elle a consacré par choix à la section non-professionnelle, s'est fait avec bonne humeur et une envie de faire partager le plaisir de la belle flûte qui ne s'atténuera pas avec le temps.

Très proche de ses élèves, elle a gardé un contact longtemps après qu'ils aient fini leur certificat et leur a communiqué le plaisir de la musique.

Nous la remercions pour tout ce qu'elle a apporté au Conservatoire, collègues et élèves, et lui souhaitons une heureuse retraite. **P.W.**

Lettre ouverte à Daniel Spiegelberg A la fin du mois de juin vous retournerez dans votre Alsace natale, emportant dans vos bagages le souvenir de nombreuses volées de jeunes pianistes qui ont eu le grand privilège de suivre vos cours. Vous avez eu à cœur de partager avec vos élèves votre grande expérience musicale et votre érudition. Vous avez été un des rares pianistes qui ait enseigné, à Genève, la lecture de partitions. Ils garderont de vous, ainsi que tous vos collègues, le souvenir d'une personnalité rayonnante, d'un esprit libre et enthousiaste, d'un homme courtois, très respectueux et toujours disponible, d'un artiste authentique.

Prix d'excellence de piano du Conservatoire de Strasbourg, vous avez poursuivi vos études à Paris sous la direction de Marguerite Long et à Genève dans la classe de Louis Hiltbrand où vous avez remporté les plus hautes distinctions. Vous avez bénéficié des conseils de Ventislav Yankoff, de Carl Seeman et de Sangor Vegh pour la musique de chambre.

Soliste, accompagnateur et partenaire de musique de chambre apprécié tant en Europe qu'aux USA, nul doute que le nouveau chapitre que vous allez écrire dans le livre de votre vie sera rempli de grands projets artistiques.

Françoise Berkovits

Nicole Loutan a enseigné le violon en classe non professionnelle dès 1984. Tour à tour maîtresse remplaçante, puis chargée de cours, elle a été nommée professeur en 1986. Pendant de nombreuses années, elle a fait partie de la commission pédagogique. Ses collègues lui sont particulièrement reconnaissants pour son investissement personnel au Fond de prévoyance dont elle s'est occupée avec compétence, patience et dévouement.

Pendant cinq ans, elle a eu la responsabilité de la didactique, c'est-à-dire de l'art d'enseigner le violon. Plusieurs volées d'étudiants professionnels ont ainsi pu bénéficier de son expérience et de son sens de la responsabilité pédagogique.

Ses nombreux élèves, ses collègues et la direction garderont d'elle le souvenir d'une personne patiente, généreuse, rayonnante.

Chère Nicole, nous te souhaitons plein de beaux moments pour profiter de ta famille et de ton jardin, pour vivre ta sensibilité pour les relations humaines et ton amour pour la musique !

La direction

Les concerts se succédant, l'Orchestre prend plus d'assurance et remporte un certain succès

Lors de sa fondation en 1994, l'Orchestre Piccolo n'était formé que d'une section de cordes d'une vingtaine de musiciens et fonctionnait comme orchestre préparatoire à l'Orchestre des jeunes. Les débuts furent difficiles et le choix du répertoire était délicat: les pièces ne devaient être ni trop ardues ce qui découragerait les musiciens, ni trop faciles ce qui les lasserait bien vite, ni trop classiques, ni trop actuelles. Il est apparu que le Piccolo devait composer avec ses musiciens et trouver son propre style.

Très vite l'idée d'introduire d'autres sections de musiciens est apparue et tout naturellement, les jeunes élèves percussionnistes de Stéphane Borel, qui étaient en quête d'occasions de pratiquer la musique d'ensemble, se sont joints à nous. Dès lors, dans les programmes des concerts de l'Orchestre Piccolo vinrent s'ajouter aux œuvres plus traditionnelles, des pièces de musique plus rythmées et plus ludiques, grâce aux arrangements personnalisés de Stéphane Borel.

Au fil des saisons, d'autres musiciens se joignirent à l'Orchestre pour interpréter des musiques plus modernes: musiques de films, extraits de comédies musicales, musiques de danse (tango, cha-cha et rumba) et plus récemment des musiques brésiliennes et irlandaises. Ainsi, après l'introduction du piano, des flûtes et d'une clarinette, l'Orchestre accueillit avec bonheur saxophones, trompettes, cor, harpe et tin whistle. Le premier contact avec le jazz était un arrangement venu d'outre atlantique qui s'appelait: «Jazzin' about Suite».

Les concerts se succédant, l'Orchestre prend plus d'assurance et remporte un certain succès. Ainsi lors de l'installation de la Conseillère d'Etat Madame Jacqueline Maurer au palais de Beaulieu, l'Orchestre Piccolo fit un «tabac» et Madame Maurer d'avouer que c'est la première fois qu'elle voyait un auditoire de politiciens bisser la prestation musicale...

En 1999, l'Orchestre Piccolo est invité au Cully jazz Festival pour y présenter en première partie une adaptation avec récitant du «Carnaval des animaux» de Saint-Saëns. En seconde partie, l'Orchestre Piccolo, avec la collaboration d'un octette de jazz professionnel mené par Christian Gavillet, accompagnait le chanteur de jazz Patrick Le Pote. Ce fut un réel «challenge» que de se lancer dans pareille aventure. En effet, les tonalités de jazz ne se prêtent pas volontiers au jeu des cordes et les arrangements de Ch. Gavillet n'étaient pas destinés en priorité à un orchestre de jeunes musiciens. Les premières répétitions de déchiffrage se sont faites à

huit clos, tellement l'intonation était en «délicatesse». Les musiciens ont eu besoin d'un peu de temps pour se familiariser avec cette musique et finalement le miracle eut lieu, grâce aussi à la participation de quelques étudiants professionnels qui aidèrent beaucoup lors des répétitions partielles et des concerts.

M. Emmanuel Gétaz, Directeur du Cully Jazz Festival, qui avait le désir d'associer chaque année un groupe de musique du Conservatoire de Lausanne au Festival de Cully, me contacta pour essayer de trouver un nouveau projet. Son idée première était de consacrer une soirée à l'anniversaire de Géo Voumard. En effet, ce pianiste de jazz qui a accompagné les plus grands tel Sydney Bechet ou Stéphane Grappelli, célébrait ses 80 ans ainsi que 60 ans de carrière et cela devait se fêter. L'Orchestre Piccolo venait de faire un concert avec des mélodies tirées du «Gospel» et il m'est venu à l'idée de refaire un concert dans ce style de musique, en s'associant à M. Voumard.

Rendez-vous fut pris en octobre 1999 et j'allai trouver le Maître à Vevey où il m'attendait pour déjeuner. Je connaissais M. Voumard depuis les années 70 et le trouvai inchangé mis à part ses cheveux blanchis. Après quelques minutes, je lui exposai le projet de faire une collaboration avec l'Orchestre Piccolo. Géo Voumard était très sceptique. Collaborer peut-être, mais avec quelle musique? De plus il ne connaissait pas l'Orchestre Piccolo et ses possibilités.

Après le repas, Géo Voumard sortit de sa collection de disques de jazz, un enregistrement qu'il avait fait il y a quelques dizaines d'années auparavant avec un orchestre à cordes. C'était magnifique! Voilà l'idée que l'on cherchait: des standards de jazz avec l'accompagnement d'un orchestre. Mais malheureusement, toutes les partitions étaient perdues depuis longtemps.

Peu de temps plus tard, Géo Voumard vint au Conservatoire pour écouter l'Orchestre lors d'une répétition. Il fut enthousiaste et très ému de voir ces tout jeunes musiciens s'impliquer si sérieusement dans la musique. Entre-Temps, j'avais demandé à Christian Gavillet s'il était d'accord d'orchestrer quelques standards de jazz des années 60 et 70 et proposai alors à Géo Voumard de faire une rencontre musicale au Festival de Jazz de Cully entre de jeunes musiciens «à l'aube de leur carrière d'instrumentistes» avec des musiciens «au soir de la leur» (excuse-moi Jean-Yves).

Ce projet emballa Emmanuel Gétaz, mais il ne restait que 4 mois avant l'ouverture du Festival. Au fur et à mesure

de la sortie des partitions, les Piccolos se mirent au travail avec acharnement et pas mal de stress dû au manque de temps imparti à la préparation de ce spectacle.

Le concert à l'enseigne de «Jazz Generation Meeting» fut un moment mémorable et remporta un grand succès. Il fut couronné par la sortie d'un CD du concert, en hommage au batteur Mike Thévenoz, dont ce fut la dernière prestation en public.

Ce concert fut rejoué en septembre 2000, lors des Schubertiades d'Espace 2 à Ouchy.

Depuis lors, à chaque interview, Géo relève le bonheur qu'il a eu de faire de la musique avec de si jeunes musiciens et répète que pour lui, jouer du piano accompagné d'un tapis de cordes, c'est le paradis...

Aujourd'hui, l'Orchestre Piccolo a grandi. Il n'est plus le cadet de la maison, puisque qu'il y a maintenant l'orchestre Mini-string, et si qualitativement il s'est amélioré depuis le concert de Cully, chaque programme nécessite beaucoup de temps pour se mettre en place. Néanmoins, lorsque Géo me proposa de faire un remake de ce concert à Expo 02, j'ai tout de suite répondu positivement.

En y réfléchissant, j'ai constaté que les musiciens avaient changé et que seulement quelques-uns avaient fait le concert de Cully en l'an 2000. La préparation de ces concerts nécessita à nouveau l'engagement de chacun et l'apprentissage fut plus dur plus long que je n'avais imaginé. Là encore, les étudiants professionnels ainsi que Stéphane Borel me donnèrent un sérieux coup de main pour la préparation de ce nouveau rendez-vous.

Le samedi 2 juin fut donc le jour le plus long. Le groupe avait rendez-vous à la gare de Lausanne à 7 heures et sous la conduite de M. Mehran Diba et Pierre-François Puidoux (toute la maison participe), la course d'école partit en direction de Morat.

A neuf heures et demie déjà, l'Orchestre Piccolo, formé de 47 musiciens, était en place pour un sound-check sur la scène de l'artéplage. Le côté administratif avec Expo 02 en vue de la préparation de ce concert avait été extrêmement complexe et lourd, mais sur place tout était admirablement préparé: chaises, lutrins, praticables, micros, retours, loges, boissons à discrétion, rien ne manquait.

La disposition sur scène était idéale, avec le quintette réuni sur la gauche et le reste de l'orchestre sur des gradins. La sonorisation était parfaite, le temps idéal, le public enthousiaste et les musiciens formidables.

Le quintette était formé de Géo Voumard au piano, Alain Petit-Mermet à la batterie, Raymond Court à la trompette, Aldo Calanca au saxophone et Jean-Yves Petiot à la contrebasse.

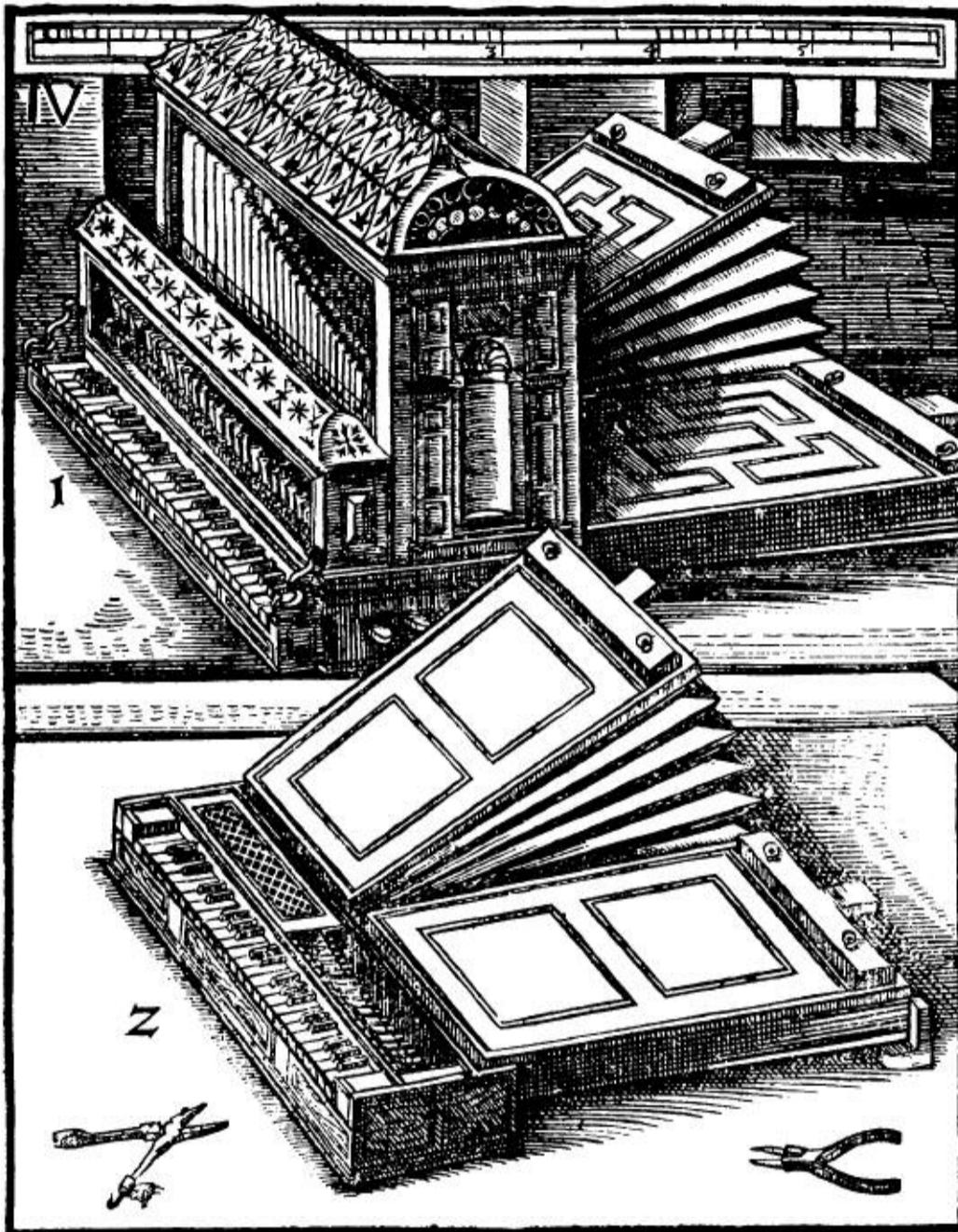
Le programme devait compter 50 minutes de musique mais était joué 3 fois dans la journée. Nous avons repris les titres déjà joués à Cully, où nous accompagnions le Quintette de Géo, avec en plus 2 titres tirés de notre répertoire: Summertime et Dixieland Blues.

Dans ces 2 morceaux, c'est le quintette qui nous accompagne et nos solistes, Mathias Schild et Maude Caillat au saxophone, Valentin Bezençon à la trompette, Yasmina Spiegelberg à la clarinette, Bastien Buffat et Alexandre Hügli au xylophone donnèrent la réplique aux musiciens du quintette avec brio. Ce fut un moment très émouvant. Lors de la présentation sur scène de l'Orchestre Piccolo, le speaker parla avec l'accent du «Piccolo Orchestra», ce qui fit sourire les musiciens.

En effet, quand on joue le jazz, nous c'est le «Piccolo Orchestra»...



Je proteste!
Tout ceci est
absolument vrai



Né en 1955, Pierre-Alain Clerc a été décoré dès son plus jeune âge de hautes distinctions. Au Collège de Montreux, il obtenait en 1966 le Prix d'application, et allait chercher en 1967 le Prix de courtoisie sous les huées de ses petits camarades. En 1979, le Conservatoire de Genève lui décernait une deuxième médaille de basse continue. En 1983, il obtenait un magnifique deuxième prix au Concours suisse de l'orgue qui – par un sens aigu de l'économie, il faut bien le dire – ne décerne presque jamais le premier.

On dit de lui qu'il s'est tourné vers la musique ancienne parce qu'il ne sait pas bien jouer avec les pieds. Il estime personnellement qu'il éprouve plus de peine encore avec les mains, surtout la sinistre, particulièrement gauche. Une opération d'une hernie discale en 1987 a un peu amélioré les choses, mais le pèlerinage à Lourdes est encore à envisager. En attendant, il passe le plus clair de son temps dans les salles obscures de la Cinémathèque suisse.

Son sens inné des bonnes manières lui a valu très tôt des postes en vue. Il est universellement connu de la plupart de ses paroissiens et de tous ses élèves. Il a donné plusieurs concerts à Lausanne, organisés par ses soins. Il a été invité

quelquefois ailleurs dans le canton, et même deux fois à Genève.

Nuances: Pierre-Alain Clerc, pourquoi cette autodérision ?

Je proteste! Tout ceci est absolument vrai. Cela vous montre l'amusement que me procure la lecture des curricula vitarum en général.

Refaisons votre curriculum. Quand et comment êtes-vous venu à la musique ?

A l'âge de 7 ans, grâce aux coups de triangle qui introduisent le dernier mouvement du Concerto en Mi bémol de Liszt. Et je vous promets que c'est vrai! Tout petit, j'écoutais sans cesse les disques de Grock: je sais maintenant que cet immense clown était de la race des grands virtuoses du XIX^{ème}, avec leur admirable rubato. Et puis, ma mère m'offrait tous les disques de Wanda Landowska sur son clavecin Pleyel. Mon envie de jouer du Bach m'a obligé à l'âge de 14 ans à commencer l'orgue.

Mais vous aimiez aussi le théâtre ?

Oui, au point que j'aurais voulu en faire mon métier. Mais mon père me disait que les comédiens étaient

tous d'horribles gauchistes... or j'étais un fils obéissant. Et puis, j'étais choqué par les photos des Classiques Bordas où je voyais François Périer jouer Molière en complet-veston. J'ai donc fait de la musique. En fait, François Périer avait raison, et créait le même décalage que les tragédiens baroques qui jouaient les personnages de l'Antiquité en costumes Louis XIV.

Et pourquoi vous êtes-vous dirigé vers la musique ancienne ?

En 1977, à l'âge de 22 ans, après mes études avec André Luy, je me suis trouvé titulaire de l'orgue de St-Laurent où l'on ne peut guère jouer le répertoire romantique. Par la force des choses, je me suis donc attelé aux répertoires antérieurs, alors que le XX^{ème} siècle à l'orgue m'attirait peu.

En 1980, les Concerts St-Laurent (actuellement Les Goûts réunis) sont devenus l'un des rares endroits à Lausanne où l'on travaillait selon la démarche des baroqueux. Avec quelques amis, nous nous sommes mis à chanter des Messes de Josquin des Prés: Michel Bignens et Hélène Favez nous confectionnaient de faux fac-simile en notation proportionnelle. Comme personne à Lausanne ne chantait ce répertoire, nous avons osé un premier concert, puis en septans, six Messes de Josquin. C'était magnifique et hautement formateur. Entre 1985 et 1991, nous avons organisé environ 400 concerts bénévoles pour faire construire un orgue baroque espagnol.

Vous avez orienté en Romandie la construction de 7 orgues baroques. Pourquoi ?

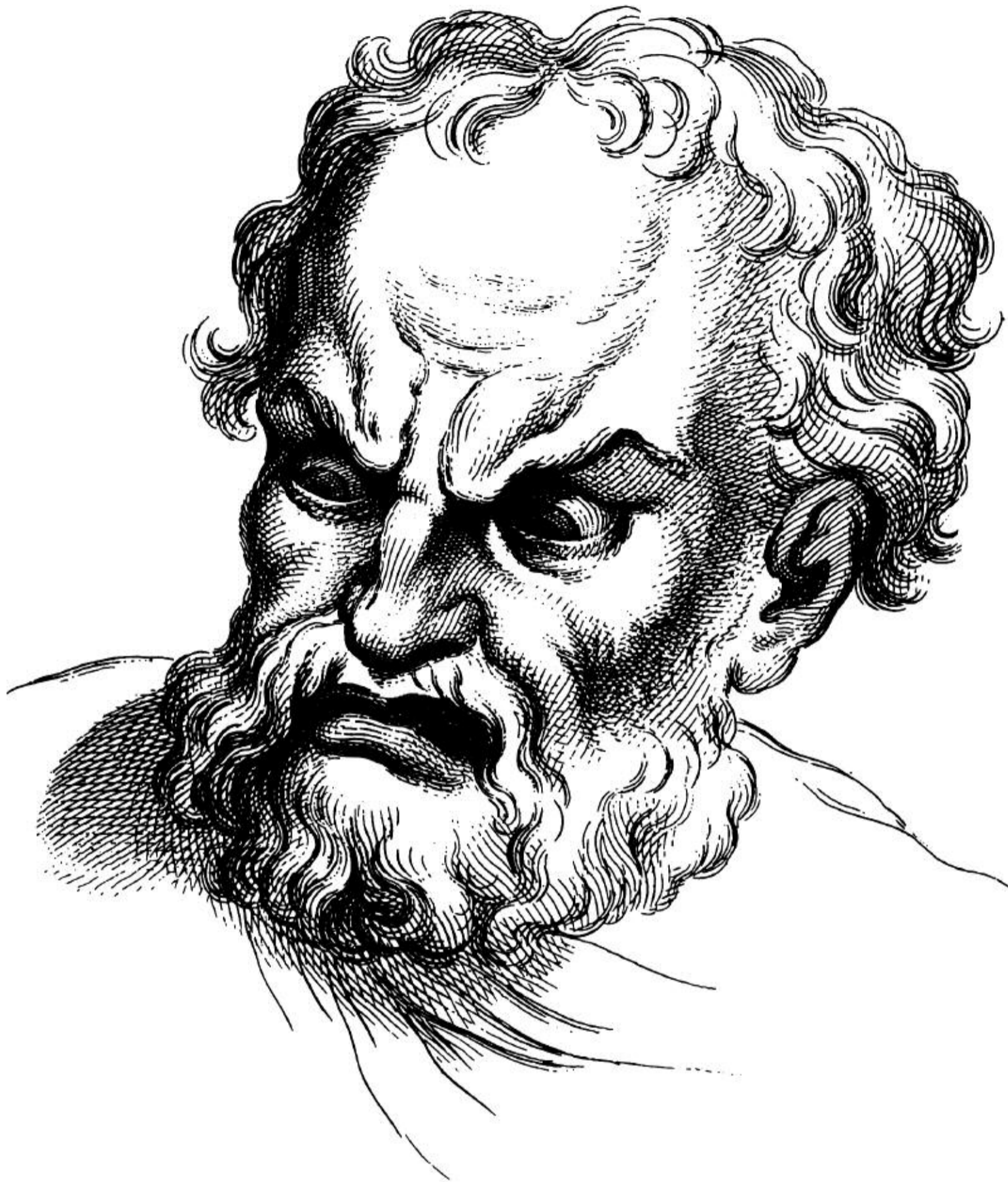
Cette époque marquait, et marque encore, une sorte de nouvelle Renaissance, non pas en inventant des musiques neuves sur des bases anciennes, mais en recherchant selon les sources une renaissance de l'exécution. Aujourd'hui, c'est devenu normal; à ce moment, c'était nouveau: on comprenait que chaque répertoire a besoin de ses vrais outils, et de sa vraie pratique. Un orgue, allemand, français, italien, parle la langue de son pays. Au fond, c'est une sorte de plaisir de gourmet que de chercher à retrouver les œuvres telles qu'elles ont dû sonner au premier jour. Ce que j'ai vu de plus beau récemment, ce sont les Harmoniques organisées par Pierre Goy, où l'on goûtait la saveur des instruments à clavier de la Renaissance à la fin du XIX^{ème} siècle. Un panorama fascinant. J'étais fier de me promener dans les couloirs de notre Conservatoire...

Quand s'arrête pour vous la notion de musique ancienne ?

Un compositeur répondrait sans doute: hier. Pour les exécutants, je crois qu'elle s'arrête là où commencent tous ces incroyables enregistrements historiques, vers 1900: Joachim, Kreisler, les élèves de Mikuli, de Liszt, de Clara Schumann, ou encore Rachmaninov et Debussy qui jouent leurs œuvres, les divas, et même Brahms pendant quelques secondes! Ici, la supposition n'est plus nécessaire. On peut les imiter – si l'on veut... et si l'on y arrive.

Vous enseignez depuis longtemps ?

Depuis l'âge de 18 ans, sans interruption. Quelle responsabilité! et plus grave encore autant envers des débutants que des virtuoses.



Vous enseignez aussi la théorie musicale ?

Je l'ai étudiée ici avec Louis-Marc Suter, dont le cours d'analyse était absolument admirable. Mais depuis que j'étudie la musique ancienne, la basse continue notamment (qui est une formidable école de style), je me suis mis à douter de la théorie telle qu'on l'enseigne dans presque tous les conservatoires du monde: une théorie inventée par les conservatoires pour les conservatoires, où l'on a tout ramené à une compréhension déformée de Rameau. Je préfère m'intéresser aux traités de rhétorique musicale, aux traités de Bach et de ses élèves, de Mozart, des théoriciens des siècles précédents, des siècles suivants... Mais on ne peut parler d'un tel sujet en quelques mots! Nous avons besoin d'un enseignement de la théorie par une pratique de langage, l'improvisation par exemple. Il faudra plusieurs générations pour que cela change, et que cela change dès l'apprentissage de la musique par les débutants. Soyons optimistes: Jesper Christensen a bien réussi à changer le cours de la redécouverte de

la musique ancienne, par un respect des sources plus pointu encore que celui de ses précurseurs.

Rhétorique musicale, dites-vous ?

Oui. Les musiciens, dès la Renaissance, ont rigoureusement appliqué à la musique les modes de pensée de l'art oratoire de l'Antiquité gréco-latine. Voilà une vraie théorie musicale, et qui englobe tout: de la conception du discours musical, sous tous ses aspects, à son exécution, à son action éloquente.

Et le théâtre ?

Emerveillé par le Tartuffe de Philippe Mentha en 1980, et par tous ses spectacles à Kléber-Méleau, j'ai finalement pris des cours au Conservatoire populaire de Genève auprès de Michel Cassagne: quatre années de bonheur à travailler de grandes scènes avec un grand comédien, à raison de 8 heures de cours hebdomadaires. Depuis, j'ai joué des petits rôles, souvent comme acteur-musicien. Et quelques grands aussi:

Mr. Smith dans *La Cantatrice chauve*, plusieurs fois le Diable dans *L'Histoire du Soldat* (un organiste, vous rendez-vous compte?), et un monologue d'une heure dans le salon de Voltaire à Ferney: Voltaire 222 de Vidosav Stevanovic, mis en scène par Hervé Loichemol.

Et le théâtre baroque ?

Il a trois ou quatre générations de retard sur la musique. Sans doute parce que les gens de théâtre ont des priorités d'un autre ordre. Ils sont intéressés par une réflexion engagée sur le monde contemporain, et rarement par des problèmes d'exécution à l'authentique... Il y a chaque année des dizaines de Passions de Bach jouées sur instruments anciens; or il y a eu peut-être cinq ou six tentatives, en tout et pour tout, de monter des pièces à l'ancienne. Nous manquons totalement de recul. Pourtant, entendre déclamer Racine selon les règles du XVII^{ème}, dans une langue beaucoup plus rythmée et colorée que notre français actuel, selon tous les usages des tragédiens-orateurs baroques, c'est d'une beauté... J'ai eu le grand bonheur de diriger trois stages de théâtre baroque avec les élèves de la SPAD (notre Section Professionnelle d'Art Dramatique): expérience inoubliable pour moi, grâce à ces jeunes comédiens doués et grands travailleurs. Je vois que la recherche universitaire est extrêmement poussée dans ce domaine, mais que les comédiens ne s'y essaient guère (il faut dire que c'est un travail énorme). On voit se former ça et là des centres de recherche des arts de la scène. Y aura-t-il un jour une réelle pratique du théâtre baroque? Nous verrons.

Ecrivez-vous ?

En tout cas pas de musique, sinon parfois des réalisations de basses continues, comme faisaient les élèves du XVIII^{ème}. Quelques articles aussi, depuis mon curriculum vitae: j'ai terminé un Discours sur la rhétorique musicale, et je me suis attaqué à un Essai de mode d'emploi pour la déclamation française du XVII^{ème} siècle (cette idée de «mode d'emploi» est évidemment une énorme boutade).

Musique ancienne, théâtre, rhétorique: ne courez-vous pas trop de lièvres à la fois ?

Certainement, et pourtant chacun profite du travail consacré aux autres. Ce n'est en fait qu'une seule et même chose, aux visages divers. D'ailleurs, la rhétorique est la mère nourricière tant du théâtre que de la musique.

Avez-vous des projets ?

Dans l'immédiat un stage de déclamation à Périgueux en juillet, et le 28 mai au Musée de l'Ancien Evêché, un spectacle Molière-Lully-La Fontaine: *L'Impromptu de l'Evêché*, avec le chanteur Lisandro Abadie. On y voit deux comédiens-musiciens qui répètent avant de jouer devant Monseigneur l'Evêque.

Avez-vous des regrets ?

(Rires) Peut-être, si j'ose... celui d'avoir appris la musique au Conservatoire... C'est-à-dire de l'avoir apprise avec mes yeux au lieu des mes oreilles, comme tant de musiciens admirables qui jouent ou improvisent dans nos rues. Mais j'éprouve surtout beaucoup de reconnaissance.

Théo Gafner

Obtiennent un diplôme de la section professionnelle d'art dramatique:

Mathias Glayre, Laurence Iseli, Charlotte Kitabgi, Virginie Lièvre, Fred Mudry, Charlotte Reymondin (avec félicitations), Philippe Thoney, Vincent David.

Obtiennent un diplôme d'études supérieures de musique pour le brevet de maître de musique:

Anne-Marie Costa, Emmanuel Roland, Tatiana Taillefert, Hélène Zambelli, Gaëlle Graf

Obtiennent un certificat non professionnel en collaboration avec l'AVCEM:

Clarinete: Valentina Fornara, mention « Très Bien », Raphaël Yersin, mention « Bien » (classe de Frank Sigrand)

Contrebasse: Fabien Sevilla (classe de Michel Veillon)

Flûte à bec: Jérémie Ezri (classe de Trudi Kuhn), Patricia Pache, mention « Bien » (classe de Colette Maréchaux)

Flûte traversière: Lise Roch (classe de Heidi Molnar)

Harpe: Romain Buffat, mention « Excellent » (classe de Christine Locher), Elodie Hautier, mention « Très Bien » (classe de Chantal Mathieu)

Hautbois: Nils Moussu, mention « Très Bien » (classe de Vincent Gay-Balmaz)

Orgue: Vincent Dalleves, mention « Bien » (classe de Jean-Christophe Geiser)

Percussion: Marilynne Musy, mention « Excellent » (classe de Stéphane Borel)

Piano: Jérôme Arendse (classe de Georges Popov), Myriam Binggeli, mention « Bien » (classe de André Locher), Marie Bochatay, mention « Excellent » (classe de Magali Zuber-Bourquin), Sophie Bohnet, mention « Très Bien » (classe de André Locher), Sophie Chevalley (classe de Martine Jaques), Brigitte Evard, mention « Très Bien », Nicolas Gerber, Alexandre Goy, Sarah Hayat, mention « Bien » (classe de Françoise Berkovits), Alexandra Iliadis, mention « Bien » (classe de Sofia Sinner-Filidis), Himali Lizzadro, mention « Excellent » (classe de André Locher), Lucas Paccaud, Hélène Rappaz, mention « Très Bien » (classe de Martine Jaques), Victoria Slaboszewicz, mention « Excellent avec félicitations » (classe de Brigitte Meyer)

Saxophone: Amédée Murisier, mention « Très Bien » (classe de Elie Fumeaux)

Trompette: Antoine Fachard, mention « Bien » (classe de André Besançon)

Violon: Céline Cachin, mention « Bien » (classe de François Gottraux), Claire Mudry, Isaline Varidel (classe de Nicole Loutan)

Violoncelle: Vinciane Guy-Brandt, mention « Très Bien » (classe de Suzanne Rybicki-Varga), Alexis Malalan, mention « Bien » (classe de Denis Guy)

Obtiennent une attestation de certificat non professionnel (solfège à terminer):

Cor: Jean-François Charrière, mention « Excellent » (classe de Geneviève Huot)

Piano: Ysoline Bolomey, mention « Bien » (classe de Georges Popov), Dina Gawad (classe de Sofia Sinner-Filidis)

Violon: Micheline Le Coultre, mention « Très Bien » (classe de François Gottraux)

Obtient un certificat non professionnel de chef de fanfare et d'harmonie:

Mary-Claude Perrin (classe de Pascal Favre)

Obtiennent un certificat non professionnel de Chef d'orchestre d'accordéonistes en collaboration avec l'Association Romande des Musiciens Accordéonistes:

Sylvie Caillet, Monika Lohm, Olivier Pittet, Jérémy Schaffner, Marianne Thierrin, Isabelle Vioget (classe de Pascal Favre / ARMA)

Ayant terminé le solfège non professionnel, obtiennent un certificat non professionnel en collaboration avec l'AVCEM:

Violon: Priscille Oehninger (classe de Christine Soerensen)

Violoncelle: Marlyse Schneider (classe de Denis Guy)

Ayant terminé les cours théoriques, obtient un certificat non professionnel de chef de fanfare et d'harmonie:

Joëlle Gobbo (classe de Pascal Favre)

Obtiennent une attestation pour avoir réussi le niveau secondaire V B:

Piano: Amélie Corbaz (classe de Georges Popov)

Violoncelle: Alice Dénoréaz (classe d'Emmanuelle Goffart), Grégoire Aellig et Caroline Jaermann (classe de Philippe Mermoud), Joséphine Rapp (classe d'Emmanuelle Goffart)

Obtiennent un certificat supérieur non professionnel:

Chant: Cécile Boner (classe de Hiroko Kawamichi)

Clarinete: Régis Vivien (classe de)Frédéric Rapin

Flûte à bec: Sylvie Roch (classe de Trudi Kuhn)

Flûte traversière: Iris Bostelmann (classe de Heidi Molnar)

Piano: Juliane Dind (classe de Pierre Goy), Alexandre Dibrov (classe de Jean-Luc Hottinger)

Obtiennent un diplôme d'enseignement:

Chant: Miriam Knuesel (classe de Katherina Begert)

Orgue: Christophe Allaz, avec félicitations (classe de Jean-François Vaucher)

Percussion: Nicolas Suter (classe de Stéphane Borel)

Piano: Serge Grandchamp, Yves Hürlimann (classe de Françoise Berkovits), Karen Lister (classe de Christian Favre)

Trompette: David Rodeschini (classe de Gabriele Cassone)

Violoncelle: Sara Oswald (classe de Marc Jaermann)

Obtiennent une attestation pour la réussite d'un diplôme d'enseignement au niveau instrumental (cours complémentaires à terminer):

Contrebasse: Kiril Ivanov (classe de Michel Veillon)

Clarinete: Oleksandr Sukhovienco (classe de Frédéric Rapin)

Flûte traversière: Névéna Popova (classe de Brigitte Buxtorf)

Piano: Sylvie Barberi (classe de Dag Achatz), Ofir David Khalfi (classe de Daniel Spiegelberg)

Ayant terminé les branches complémentaires, obtiennent un diplôme d'enseignement:

Piano: Laure Treccani (classe de Dag Achatz)

Saxophone: Marc Francey (classe de Pierre-Stéphane Meugé)

Tuba: Tim Sullivan (classe de Roger Bobo)

Violon: David Ferrero, avec félicitations (classe de Jean Jaquerod)

Obtiennent un certificat d'études supérieures:

Analyse complémentaire: Renaud Bouvier, Blaise Lambelet, David Augustin Sansonnens (classe de Jean Balissat)

Contrepoint complémentaire: Théo Gafner, Cyril Gurtner (classe de Laurent Klopfenstein)

Direction fanfare et harmonie: Véronique Chapuis, avec félicitations (classe de Pascal Favre)

Direction d'orchestre: Renaud Bouvier (classe Hervé Klopfenstein)

Orchestration: Théo Gafner (classe de William Blank)

Solfège complémentaire: Marianne Courvoisier, Aï Ishiguro, Vanessa-Roisin Kraege, Nicolas Reymond, Olivier Rossel (classe de Peter Burkhard)

Obtient une attestation pour la réussite du certificat d'études supérieures (cours théoriques à terminer):

Direction fanfare et harmonie: Laurent Rossier (classe de Pascal Favre)

Ayant terminé l'orchestration, obtient un certificat d'études supérieures:

Direction fanfare et d'harmonie: Heinz Maeder (classe de Pascal Favre)

Obtiennent un diplôme de concert:

Basson: Alberto Bianco, Costantina Pederzoli (classe d'Alberto Guerra); les deux avec félicitations

Chant: Musa Duke Nkuna, avec félicitations, Matilde Fasso, Laure-Anne Payot (classe de Pierre-André Blaser)

Clarinete: Alain Chavaille, Carolina Moya (classe de Frédéric Rapin)

Flûte traversière: Nadine Bacchetta, avec félicitations (classe de Pierre Wavre)

Hautbois: Carolyn Hollier (classe de Vincent Gay-Balmaz)

Orgue: Sébastien Vonlanthen, avec félicitations (classe de Kei Koïto), Tina Zweimüller (classe de Jean-François Vaucher)

photo Magali Koenig



Piano: Atena Carte, avec félicitations, Galyna Usenko (classe de Jean-François Antonioli)

Violon: Haesung Choe, Fiona-Aileen Kraege, Vanessa-Roisin Kraege, Alexandra Jouannié (classe de Pierre Amoyal)

Violoncelle: Barbara Gasser (classe de Marc Jaermann), Christiaan van Hemert, avec félicitations (classe de Patrick Demenga), Claire Martin-Cocher (classe de Philippe Mermoud), Orfilia Saiz-Vega, avec félicitations (classe de Patrick Demenga)

Obtiennent une virtuosité:

Chant: Humberto Ayerbe Pino (classe de Pierre-André Blaser)

Tuba: Stephen Oberheu, Cathy Simmons (classe de Roger Bobo)

Obtient un diplôme de soliste:

Tuba: Shuko Kuramoto (classe de Roger Bobo)

Obtient une attestation de diplôme de soliste (branches théoriques et complémentaires à terminer):

Violon: François Sochard, avec félicitations (classe de Pierre Amoyal)



Nous avons le plaisir de vous communiquer les noms des lauréats des concours régionaux et du concours final qui se trouvent parmi les élèves du Conservatoire de Lausanne.

Concours régional du 16 au 17 mars 2002 à Lausanne

Instrument,

Lauréat, *Professeur*, Prix

Clarinete II (1985-1987)

Strambo Claudia, *Frank Sigrand*, 1^{er}

Lorétan Nicolas, *Frank Sigrand*, 2^e

Violon I (1988-1990)

Joggi Solange, *François Gottraux*, 2^e

Thouanel Ophélie, *Pierre Amoyal*, 2^e

Bhatt Baiju, *Marcel Sinner*, 3^e

Santos Galia, *Tina Strinning*, 3^e

Violon II

Kraege Fiona-Aileen, *Pierre Amoyal*, 1^{er}

Mariotti Joselyne, *Christine Sørensen*, 3^e

Mariotti Serena, *Christine Sørensen*, 3^e

Violoncelle I

Rosselet Frédéric-Olivier, *Denis Guy*, 1^{er}

Schaerer Anna, *Suzanne Rybicki-Varga*, 2^e

Naef Caroline, *Suzanne Rybicki-Varga*, 2^e

Violoncelle II

Cottet Lionel, *Suzanne Rybicki-Varga*, 1^{er}

Addor Antonin, *Denis Guy*, 2^e

Joggi Camille, *Suzanne Rybicki-Varga*, 3^e

Violoncelle III (1982-1984)

Diezig Sébastien, *Marc Jaermann*, 1^{er} avec distinction

Saxophone III

Murisier Amédée, *Elie Fumeaux*, 1^{er} avec distinction

Girard Fabien, *Elie Fumeaux*, 1^{er}

Concours régional à Bienne

Flûte à bec I

Goetz Ariane, *Colette Maréchaux*, 1^{er}

Hietarinta-Sjöberg Alex, *Colette Maréchaux*, 2^e

Simonetta Rachel, *Trudi Kuhn*, 3^e

Flûte à bec II

Treccani Audrey, *Colette Maréchaux*, 2^e

Ensembles de flûte à bec I

«Les Flûtes Enchantées», *Trudi Kuhn*, 3^e

Jacot Marion

Simonetta Rachel

Wenger Olivier

«Fluturas»

Colette Maréchaux, 3^e

Delafontaine Lucie

Praekelt Valentina

Crippa Karim

Gauderon Robin

Concours régional à Zürich

Violoncelle I

Kraege Desmond-Bryan, *Suzanne Rybicki-Varga*,

1^{er} avec distinction

Violon III

Kraege Vanessa-Roisin, *Pierre Amoyal*, 1^{er}

Piano à 4 mains I

Duo Tran-Blaser, 2^e

Tran Lara, Sophia Sinner

Blaser Jade, Magali Zuber Bourquin

Ensemble de musique contemporaine II

Duo Kraege, 1^{er} avec distinction

Kraege Fiona-Aileen, Pierre Amoyal

Kraege Vanessa-Roisin, Pierre Amoyal

Concours régional à Lugano

Violoncelle II

Guy Vinciane, *Suzanne Rybicki-Varga*, 2^e

Tous les premiers prix se sont trouvés au Concours final à La Chaux-de-Fonds du 3 au 5 mai 2002

Violon II Kraege Fiona-Aileen, 1^{er}

Violon III Kraege Vanessa-Roisin, 1^{er}

Violoncelle I Rosselet Frédéric-Olivier, 3^e

Kraege Desmond-Bryan, 3^e

Violoncelle II Cottet Lionel, 2^e

Violoncelle III Diezig Sebastian, 1^{er}

Flûte à bec I Goetz Ariane, 3^e

Saxophone III Murisier Amédée, 2^e

Girard Fabien, 3^e

Ensemble de musique contemporaine II

Duo Kraege, 1^{er}

Prix spéciaux

Prix Suisa : Cottet Lionel

Prix nec : Duo Kraege

Prix Bärenreiter : Diezig Sebastian

Prix de reconnaissance pour jeunes accompagnateurs:

Schwizgebel Louis

Quelle belle récolte!

Toutes nos félicitations aux élèves et aux professeurs qui ont participé au concours et bravo aux lauréat(e)s. Nous avons été sollicités afin de poursuivre l'organisation du concours régional chaque année et afin d'organiser le concours final en 2006 – ce que nous avons accepté avec plaisir. A bon entendre...

Helena Maffli

Daniel Spiegelberg vient d'enregistrer un nouveau CD, produit par la Radio Suisse Romande, en collaboration avec les archives musicales de la BCU: «Œuvres pour piano», toutes de compositeurs romands, traversant le XX^e siècle. CD RSR 6146

Nouvelles de la classe de «comédie musicale» de Stéphanie Burkhard: Flavie Crisinel a joué et chanté dans plusieurs théâtres en Suisse romande des ouvrages tels que «Blues Brothers», «Hair», «Le noir te va si bien», «La Belle Hélène» etc. Actuellement cette élève prépare son premier rôle principal dans une comédie musicale pour la saison prochaine. Paola Landholt s'est produite toute la saison dans le spectacle «Frou-Frou les Bains», à Paris, qui a remporté le prestigieux «Molière» pour le meilleur spectacle musical de la saison.

Le concours Jost a été l'occasion de concerts de haut niveau. Onze étudiants ont eu l'occasion de se produire avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne. C'est finalement **François Sochard**, élève de la classe de violon de Pierre Amoyal, qui a brillamment remporté les deux prix en compétition (prix du jury, et prix du public), au terme d'un récital final public, avec piano.

Enfance, formation: Née à Lausanne, CFC d'employée de commerce et parallèlement ancienne étudiante en piano au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Rachel Lenherr. J'ai travaillé plusieurs années dans la publicité fiduciaire et assurances. Me voici dernière arrivée au sein du staff administratif depuis le 1^{er} avril 02, comme aide-comptable à mi-temps.

Travail principal au Conservatoire: La comptabilité, le personnel et l'informatique.

Ce qui me plaît dans mon travail: Trop tôt pour le dire, j'ai encore beaucoup de chose à apprendre. Mais pouvoir concilier les chiffres et le monde de la musique dans ce lieu d'exception est un réel bonheur.

Ma plus grande qualité: fan de chocolat

Mon plus grand défaut: j'aime trop le chocolat



Conservatoire de Lausanne

Président du Conseil de Fondation
François-Daniel Golay

Directeur
Pierre Wavre

Direction collégiale
Pierre Wavre, Helena Maffii

Responsable administrative
Genette Lasserre

Adjoint à la direction, section professionnelle
Thomas Bolliger

Adjointe à la direction, section non professionnelle
Helena Maffii

Adjoint à la direction pour la section d'art dramatique
Michel Toman, doyen

Adjoint à la direction (brevet)
Dominique Gessenev

Doyens de la section professionnelle de musique

Sirvart Kazandjian: chant
Philippe Mermoud: cordes, guitare et harpe
Frédéric Rapin: bois
Olivier Alvarez: cuivres et percussions
Françoise Berkovits: piano
Jean-Christophe Geiser: orgue et clavecin
Alexis Chalier: théorie
Marc Pantillon: accompagnement ad intérim

Doyens de la section non professionnelle

Marcel Sinner: violon
Denis Guy: violoncelle
André Locher: piano
Christine Sartoretti: clavecin, guitare, harpe et orgue
Frank Sigrand: bois
Robert Ischer: cuivres
Frédéric Meyer de Stadelhofen: chant
Angelo Lombardo: théorie

Réception du lundi au vendredi

8 heures - 11 h 45, 13 h 30 - 16 heures, mercredi ouvert jusqu'à 17 heures

Responsable de publication

Direction du Conservatoire de Lausanne
rue de la Grotte 2
CP 2427, 1002 Lausanne
tél. 021/321 35 35
fax 021/321 35 36
www.regart.ch/cml

Secrétariat de NUANCES

Olivier Gloor, bibliothèque du Conservatoire
tél. 021/321 35 24/33
e-mail: olivier.gloor@cdml.ch

Délais de publication

Vous souhaitez annoncer un événement, donner une information concernant la vie du Conservatoire de Lausanne (audition, concert, cours, obtention d'un prix, publication d'un CD, nomination, bourse, réflexion, critique ou louange) adressez vos textes, photos à Olivier Gloor, bibliothèque du Conservatoire.

Nous publierons tout ce que nous pourrons et qui entre dans le cadre de ce journal.

Déla pour le prochain numéro: 20 août 2002
(parution octobre 2002)

Graphisme, réalisation: atelier k, Alain Kissling, Lausanne
Imprimerie: Presses Centrales Lausanne

Abonnement à Nuances

Si vous souhaitez recevoir Nuances chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos noms et adresse complète à l'adresse suivante:

Conservatoire de Lausanne
Abonnement Nuances
rue de la Grotte 2
CP 2427, 1002 Lausanne

L'abonnement est gratuit.